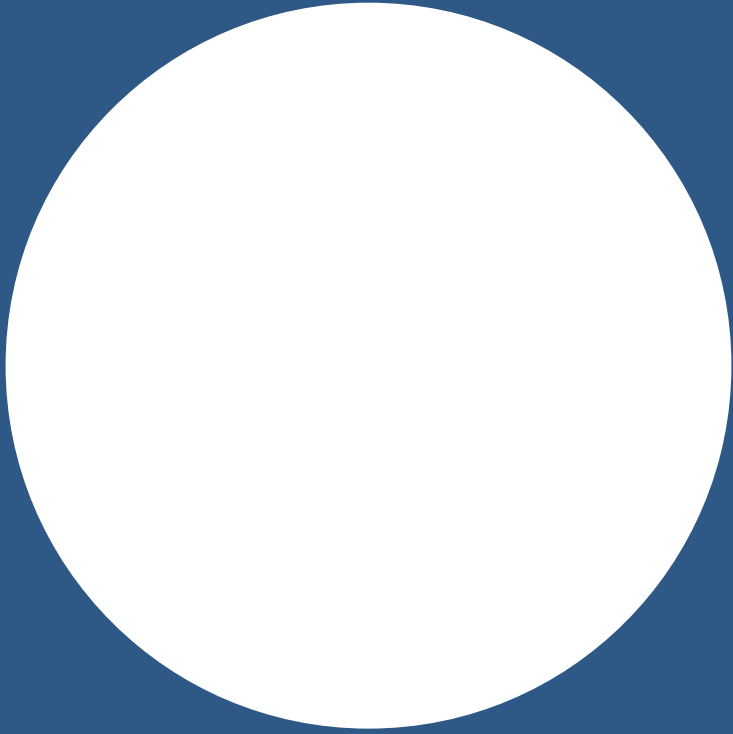


Camille



ui



OUI

Je voulais faire un disque protestataire

Je voulais dire Non

Et voilà que je dis OUI

Dans OUI il y a tout

la rondeur du O

l'ouverture du U

la droiture du i

Tout ce que souhaite
dire, être et devenir

Aucun obstacle

au chant des voyelles

au battement du cœur
du OU au i

de l'obscurité à la lumière
du grave à l'aigu

de la terre aux nues

du tambour à la voix
de lui à moi

Et au bout du labreur
le i tout OUI

et ses deux poings
levés vers le ciel

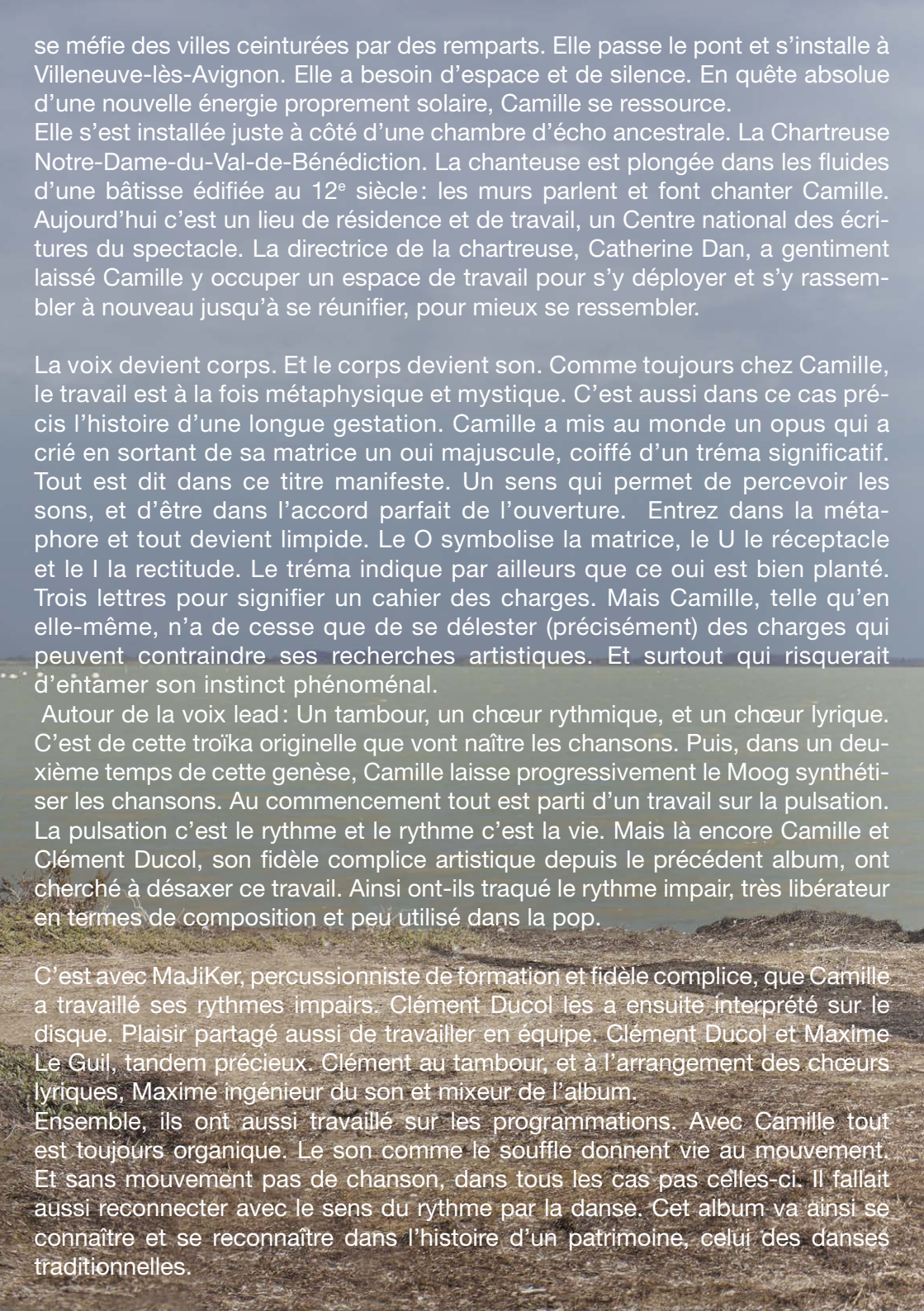


Où était donc passée Camille ?

Le manque grandissait peu à peu depuis son dernier concert à l'Olympia, le 24 octobre 2012, qui venait conclure la très intense tournée de l'album « Ilo Veyou ». Nous avions laissé Camille virevoltante et magnétique, le corps en transe, transformant le music-hall parisien en temple de chants et de danses improvisées et libératoires.

Entre deux disques, la femme Camille est dans sa complétude mais la chanteuse interroge le déséquilibre parfois étonnant entre incarnation et désincarnation. Mais la chanteuse trouve tout à coup une nouvelle impulsion dans la maternité. Comme si elle s'y enracinait.

Partie près d'Avignon, Camille voulait se baigner de lumière et s'ouvrir à d'autres champs vibratoires. Elle se souvient tout de même que son tout premier concert après la disparition de son père, eut lieu dans la Cité des Papes. Mais Camille



se méfie des villes ceinturées par des remparts. Elle passe le pont et s'installe à Villeneuve-lès-Avignon. Elle a besoin d'espace et de silence. En quête absolue d'une nouvelle énergie proprement solaire, Camille se ressource. Elle s'est installée juste à côté d'une chambre d'écho ancestrale. La Chartreuse Notre-Dame-du-Val-de-Bénédiction. La chanteuse est plongée dans les fluides d'une bâtisse édifiée au 12^e siècle: les murs parlent et font chanter Camille. Aujourd'hui c'est un lieu de résidence et de travail, un Centre national des écritures du spectacle. La directrice de la chartreuse, Catherine Dan, a gentiment laissé Camille y occuper un espace de travail pour s'y déployer et s'y rassembler à nouveau jusqu'à se réunifier, pour mieux se ressembler.

La voix devient corps. Et le corps devient son. Comme toujours chez Camille, le travail est à la fois métaphysique et mystique. C'est aussi dans ce cas précis l'histoire d'une longue gestation. Camille a mis au monde un opus qui a crié en sortant de sa matrice un oui majuscule, coiffé d'un tréma significatif. Tout est dit dans ce titre manifeste. Un sens qui permet de percevoir les sons, et d'être dans l'accord parfait de l'ouverture. Entrez dans la métaphore et tout devient limpide. Le O symbolise la matrice, le U le réceptacle et le I la rectitude. Le tréma indique par ailleurs que ce oui est bien planté. Trois lettres pour signifier un cahier des charges. Mais Camille, telle qu'en elle-même, n'a de cesse que de se délester (précisément) des charges qui peuvent contraindre ses recherches artistiques. Et surtout qui risquerait d'entâmer son instinct phénoménal.

Autour de la voix lead: Un tambour, un chœur rythmique, et un chœur lyrique. C'est de cette troïka originelle que vont naître les chansons. Puis, dans un deuxième temps de cette genèse, Camille laisse progressivement le Moog synthétiser les chansons. Au commencement tout est parti d'un travail sur la pulsation. La pulsation c'est le rythme et le rythme c'est la vie. Mais là encore Camille et Clément Ducol, son fidèle complice artistique depuis le précédent album, ont cherché à désaxer ce travail. Ainsi ont-ils traqué le rythme impair, très libérateur en termes de composition et peu utilisé dans la pop.

C'est avec MaJiKer, percussionniste de formation et fidèle complice, que Camille a travaillé ses rythmes impairs. Clément Ducol les a ensuite interprétés sur le disque. Plaisir partagé aussi de travailler en équipe. Clément Ducol et Maxime Le Guil, tandem précieux. Clément au tambour, et à l'arrangement des chœurs lyriques, Maxime ingénieur du son et mixeur de l'album.

Ensemble, ils ont aussi travaillé sur les programmations. Avec Camille tout est toujours organique. Le son comme le souffle donnent vie au mouvement. Et sans mouvement pas de chanson, dans tous les cas pas celles-ci. Il fallait aussi reconnecter avec le sens du rythme par la danse. Cet album va ainsi se connaître et se reconnaître dans l'histoire d'un patrimoine, celui des danses traditionnelles.



Des danses qui mènent à la transe, des danses qui osent s'échapper de la chanson. Le peintre Pierre Soulages disait : « C'est en faisant que je trouve ce que je cherche ». Camille y a pensé très fort en travaillant sur son album. Elle ne le savait peut-être pas encore mais elle cherchait et tournait comme un der- viche autour d'un cercle de paix. D'un disque qu'elle avait d'abord imaginé très politique, elle a fait un disque poétique. Un opus de paix en plein tumulte. Cette sensation profonde passe par la compréhension technique de la musique. C'est un disque accordé en La 432. Pour les béotiens, cela ne dira rien de très précis. Le La 440 est la note de musique utilisée comme hauteur de référence, don- née par exemple par les diapasons mécaniques usuels. Sortir de cette norme et trouver un autre accord sera le chemin mystérieux que va prendre Camille, puisqu'elle compose beaucoup avec sa voix, le plus souvent a capella.

Camille fait naître des chansons qui unissent alors les deux pulsations : tellu- rique et matricielle. On musarde ainsi dans ces onze chansons qui soignent et possèdent la vertu de calmer les esprits. Mais sans ignorer non plus le terrain exutoire dans lequel elles ont été aussi pensées. Celui de la ferveur collective des grands bals de danses traditionnelles. Où l'interaction entre les musiciens et les danseurs est parfaite. Où les égos se meurent au contact de l'innocence qui nous soulève lorsque l'on est immergé dans des rituels, ces cérémonies où les forces chtoniennes gouvernent les esprits. Possédée, Camille creuse son destin dans l'oralité.

Elle enregistre parce qu'il faut bien fixer les choses mais ses chansons possèdent la rugosité naturelle du premier mouvement oral. La voix et les mots s'imbriquent, se questionnent, s'interpellent et se fondent. C'est un travail long et précis. Mais on sent la vigueur du mouvement qui habite chaque chanson.

« Chansons à danser » pourrait-on dire, lorsque l'on sait le travail sur le corps accompli par Camille avec la danseuse et chorégraphe Elsa Wolliaston. Ces chansons neuves qui puisent dans la tradition éclairent aussi le travail de l'ar- tiste sur sa volonté de se dédoubler puis de se démultiplier vocalement. Camille le confie aisément. Elle n'a jamais autant travaillé que sur ce disque.

Cherchant à l'infini la précision sur le timbre, sur sa sonorité et ses possibles échappées soprano. La confrontation des temps a produit cet album profon- dément contemporain mais aux racines si anciennes qu'il devient l'incarnation sonore de l'intemporalité. Une ultra modernité universelle dont la couleur domi- nante serait l'indigo. La septième couleur de l'arc-en-ciel. Comme le nombre de notes de la gamme musicale. Chez Camille tout est décidément musique.

TITRE PAR TITRE

SOUS LE SABLE

«C'était la porte d'entrée naturelle de l'album. Une chanson conçue comme une sorte de mantra où mon écriture a laissé la place à mon inconscient: "Des entrailles et de l'enlèvement jaillit la lumière comme dans les chants traditionnels, beaucoup d'images viennent du dessous".»

LIASSO

«C'est l'illustration même d'une chanson née sur un rythme impair! Deux mélodies a capella se croisent puis trois puis quatre puis cinq a capella se croisent comme dans un canon. C'est ce qui donne cet effet étrange, comme un conflit qui ne se déclarerait jamais. L'émotion de la chanson vient de cette perception étrange, comme un son qui tourne, qui libère et enferme à la fois.»

FONTAINE DE LAIT

«Une chanson composée par Yannick Baudruce, un ami de mon frère et de mon père. À l'origine, c'est une chanson totalement folk que j'ai adaptée et dont la partie lyrique de fin a été composée par Clément Ducol. Il y a comme un monde parallèle qui s'instaure au cœur de la chanson que l'on a enregistré tout d'abord à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon puis dans une petite Chapelle du Pin du Tarn et Garonne où je vais souvent en famille. Il fallait que je sois vocalement tout le temps hyper juste parce que j'étais seule, sans l'appui d'une chorale. Le texte traduit les fluides de l'amour. Ceux évidemment du jaillissement du lait. C'est Chiva, la fontaine de l'amour. Cet amour maternel qui tend vers l'amour inconditionnel.»

SEEDS

«J'ai composé seule cette chanson et nous y avons apposé ce pattern de tambour avec Clément. J'ai voulu faire un disque tout en français mais celle-ci a résisté! C'est une sorte de "protest song". Je parle de l'industrialisation des semences mais aussi par extension de l'exploitation des semences humaines. C'est une chanson malgré tout assez douce qui va au-delà de la colère.»

LES LOUPS

«C'est une bourrée à deux temps. Et la bourrée revient en force. Cette chanson est venue par la danse! J'ai découvert les bals traditionnels, ces grands rituels de danse, aussi bien en Auvergne qu'à travers toute l'Europe. Au 21^e siècle des milliers de gens dansent toute la nuit sur tous les folklores de France. Et on rencontre toutes les générations. J'ai particulièrement été attirée par les danses de transe. C'est une chanson de femme libre. La femme qui mène les loups est porteuse de cette insurrection. Elle sait que le loup ne s'attaque au troupeau que lorsqu'il a faim. Le loup rétablit tout l'écosystème. Il peut être menaçant mais

pas seulement... Cette chanson peut dire aussi en sous-texte que la femme insurrectionnelle rétablit la paix.»

JE NE MÂCHE PAS MES MOTS

«C'est une chanson manifeste. Le mot pour moi est comme une belle gourmandise. C'est aussi le fantasme orgiaque de la table. Où tout est bon en bouche, comme tout est bon à dire. J'aime cette idée rabelaisienne selon laquelle l'écriture d'une chanson doit être un exercice épicurien.»

TWIX

«Là encore c'est une danse. Un congo (mais il peut aussi se danser comme une scottish, qui est une danse de couple plus répandue). C'est par ailleurs l'occasion d'un exercice de voix saturée que j'aime bien. C'est une chanson qui se joue au violon. Et dont le thème est agricole. Louer l'idée de la terre et de sa fécondité et alerter des dangers que l'homme lui fait subir. Cela m'a été aussi inspiré par les travaux d'Irène Grosjean, naturopathe, sur l'alimentation vivante et le cru.»

NUIT DEBOUT

«Une chanson engagée sans discours, sans poing levé. Ça raconte un mirage qui questionne... Celui d'une nuit où seule éveillée je pensais... Une nuit debout comme nous pouvons tous en vivre et qui par extension m'a interpellé. Pourquoi ce mouvement est venu et comment il est reparti? Comme si cela s'était passé dans un rêve... "Nuit debout" n'a pas réussi à passer le cap du mouvement qui se traduit politiquement.»

PISCINE

«C'est une chanson qui reprend du Pascal Comelade. Avec une allusion à Ravel à la fin. Tout part de l'idée de la confrontation du tourisme avec la sauvagerie de nos paysages. Puis, par métaphore, c'est l'histoire de la femme qui se transforme.»

FILLE À PAPA

«Une chanson signée MaJiKer et Indi Kaur, deux amis musiciens anglo-indiens, avec sa mélodie indienne et ragga. Là encore c'est un autre rythme impair. Une chanson qui a mis du temps à s'écrire puisque j'ai trouvé le couplet il y a trois ans et le refrain en décembre dernier. C'est une chanson qui a pris son temps pour s'élever et m'élever!»

LANGUE

«C'est le mantra que m'a appris un chanteur diphonique. J'adore travailler sur la tonicité de la langue. Parler de ma langue comme d'une guimbarde puisqu'il est dit que le palais dont le prince est le son est l'endroit où tout y résonne et scintille avant que le chant ne s'ouvre. Mais la langue est aussi pour chacun un levier qui fait chanter cet instrument mystérieux qu'est notre voix.»

AVRIL

07 Avril — Paloma — Nîmes

08 Avril — Paloma — Nîmes

09 Avril — Paloma — Nîmes

19 Avril — Printemps de Bourges / Le Théâtre Jacques Coeur — Bourges

MAI

05 Mai — Festiv'Art / Cirque Jules Verne — Amiens

10 Mai — Le Cargö — Caen

11 Mai — L'Aéronef — Lille

12 Mai — Nuits Botaniques — Bruxelles

16 Mai — La Coopérative de Mai — Clermont-Ferrand

17 Mai — Le Bikini — Ramonville-St-Agne

18 Mai — Le Rocher de Palmer — Cenon

21 Mai — La Magnifique Society — Reims

30 Mai — Stereolux — Nantes

31 Mai — Le 106 — Rouen

JUIN

06 Juin — La Cigale — Paris

07 Juin — La Cigale — Paris

08 Juin — La Cigale — Paris

09 Juin — La Cigale — Paris

11 Juin — We Love Green — Paris

16 Juin — Festi'neuch — Neuchâtel

JUILLET

06 Juillet — Neumunster Abbey — Luxembourg

08 Juillet — Terres du Son — Monts

11 Juillet — Vercors Music Festival — Autrans

14 Juillet — Les Francofolies / Scène Jean-Louis Foulquier — La Rochelle

15 Juillet — Les Vieilles Charrues — Carhaix-Plouguer

20 Juillet — Les Nuits de Fourvière — Lyon

21 Juillet — Paléo Festival — Nyon

23 Juillet — Brive Festival — Brive La Gaillarde

25 Juillet — Nice Music Live / Théâtre de Verdure — Nice

29 Juillet — Les Nuits Secrètes — Aulnoy Aymeries

30 Juillet — Les Escales / Scène du Port — Saint-Nazaire



 OUI

 NOUVEL ALBUM
 À PARAÎTRE LE 2 JUIN
